

Il y a travailler et travailler

DÉJÀ, le titre est épas-trouillant : « Volem rien foutre al país », ça nous change, ce joli bras d'honneur à tous ceux qui en ce moment ne cessent de nous sermonner sur la « valeur-travail », comme si au pays du chômage de masse tout le monde devait s'agenouiller devant le travail, prier pour avoir un travail, n'importe quel travail, et n'avoir comme seul but dans la vie que de « travailler plus pour gagner plus ». Dans ce film foutraque et dissident, Pierre Carles et ses complices Christophe Coello et Stéphane Goxe vont à la rencontre de (plus ou moins) joyeux déserteurs. Des gens qui ont eu des « boulots de merde », des boulots abrutissants, humiliants, absurdes. La récente série de suicides chez Renault est venue nous le rappeler : on peut vraiment perdre sa vie à la gagner. Eux ont quitté le système plutôt que de se laisser écraser. Et ici et là, collectivement, ils essaient autre chose, gambagent, discutent, bricolent, inventent.

Il y a celui qui ne jure que par les ballots de paille : il nous les montre entassés dans son hangar, explique qu'il va fabriquer sa maison avec, savez-vous qu'une maison aux murs de paille coûte 100 fois moins cher qu'un pavillon standard ? Il y a celui qui chante les vertus des toilettes sèches : on chie, on jette une poignée de sciure, plus besoin d'eau, coupé le lien de dépendance avec Vivendi et autre Suez, c'est pas révolutionnaire, ça ? Il y a le collectif

barcelonais qui prône le vol dans les supermarchés ; les squatters ; le fana du moteur à eau ; les réfractaires de la communauté Longo Maï ; celui qui touche le RMI et se revendique comme un « travailleur social » puisqu'il expérimente de nouveaux modes de vie, etc. Des anti-bobos

de fonctionnement et d'organisation, des procédures, une efficacité collective réelle (voir MSF). Pourquoi l'antiproduktivisme peine-t-il autant à trouver ses propres formes d'action ? Pourquoi cette impression de surplace ? Pourquoi l'économie sociale et solidaire est-elle absente de ce



post-babas ? Oui, si l'on veut. Des zozos ? Pourquoi pas... Peut-être d'ailleurs est-ce inévitable : ceux qui cherchent à sortir de la grande machine à fabriquer des conduites normalisées passent toujours pour des farfelus – et le sont parfois. D'où cette impression que leurs expériences ne peuvent qu'être marginales, isolées, forcément rurales, impossibles à généraliser. Dans d'autres domaines, l'humanitaire, par exemple, une génération a suffi pour qu'à partir d'un rêve et une indignation mêlés s'élaborent des modes

film ? Parce qu'elle n'est pas assez spectaculaire ? On y croise Gébé, qui lança la joyeuse utopie de « L'an 01 ». C'était en 1973. Et ça semble loin derrière, et très loin devant...

Jean-Luc Porquet

● Un collectif de cinéastes vient de signer une pétition et de réaliser « Laissez-les grandir ici ! », un film de trois minutes projeté à partir de ce mercredi dans les 300 salles Art et essai. Le but : rappeler que, pendant que Sarkozy cite Jaurès, les expulsions d'enfants sans papiers continuent...